

Voix fribourgeoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ronde des patois fribourgeois

Soyons heureux de constater le bel essor qu'a pris, chez nous, la culture du cher langage des aïeux. Nos bons écrivains romands dont nous admirons les œuvres françaises nous encouragent. Je viens de lire une belle page du récent roman de Benjamin Vallotton : « *La Terre que j'aime* ».

« *Le patois ? Oui, notre vieille langue qui ne doit rien à Paris. Le patois a le goût, la couleur, on peut dire l'accent de notre terre.* »

Vallotton, âgé de quatre-vingt-deux ans, amoureux des vieilles choses parle du passé ; et ce qu'il dit est toujours resté bien vrai.

M. Eugène Wiblé qui travaille avec tant de zèle aux « Archives sonores de Radio-Lausanne », vient de m'écrire à propos de mon vieux kouètsou :

« *Il faut que chaque patoisant continue à écrire « SON » patois ; une uniformisation serait un appauvrissement pour notre vieux langage.* »

Uniformisation impossible d'ailleurs, comme celle de l'orthographe dont nous parle un grand patoisant gruérin.

Galé patâ fribordzâ

(*Léchi-mè vo mèhlyao on bokounè*)

Ti nouhrè patâ chon galé.
Fô lè j-amao, chon din bon fraorè.
Kan on lè j-ouû deché delé
Vo fan pachao din balè j-ârè.

Le gruèrin le rê dè ti,
Koa ko on bî ryô dè montanye.
L-è la bala hyâ dou kurti,
Ne fô pao li tsartchi tsekanye.

Gruvérin bin mèhlyao dè kouètsou
L-è lou bî paté dè la Yanna
E l-è gayao pao lou min retso,
Chon dzergon l-è chur pao dètinna.

Galé broyâ ti bin d-amâ.
Te san lou lé, te san la plyanna.
Tâ din s-idé ke no s-an pâ,
Dèvesin-lou n-in vò la pinna.

Dè mon kouètsou, tyè n-in deré.
Ran dè plye bî tyè chan k'on aomè.
Lou dyon grobou, l-è pao veré,
M-a jon fain vèchao din lègremè.

Vouèrdin bin ti nouhrè patâ,
Per lou bao è chu lè montanyè.
Dèvejin-lè don fon don kâ,
Ti tsanton keman din chenayè.

Faodè mon Dyu ke todonlon
Ti no rèdzoyichan l-aorma.
Ora tan va a rakoulon,
A ti èkalabrin la pouaorta.

D. P. din Boû.

Jolis patois fribourgeois

(*Laissez-moi vous mélanger un petit peu*)

*Tous nos patois sont jolis.
Il faut les aimer, ce sont de bons frères.
Quand on les entend, de ci de là,
Ils vous font passer de belles heures.*

*Le gruérin, le roi de tous
Court comme un beau ruisseau de
[montagne.*

*Il est la belle fleur du jardin,
Il ne faut pas lui chercher chicane !*

*Gruérin bien mélangé de kouètsou,
C'est le beau patois de la Glâne
Il n'est certes pas le moins riche,
Et son parler point détestable.*

YVERDON

Un relais...

Le Buffet !

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (024) 2 31 09

*Joli broyard tu es bien aimable.
Tu sens le lac, tu sens la plaine.
Tu as des idées que nous n'avons pas,
Parlons-le : il en vaut la peine.*

*De mon kouètsou qu'en dirais-je ?
Rien de plus beau que ce qu'on aime.
On le dit grossier, ce n'est pas vrai,
Il m'a eu fait verser des larmes.*

BILLET DE RONCEVAL

Quartiers d'hiver... !

L'hiver a du bon, quand il se fait bien, mais comme qu'il soit, on l'aime. C'est le moment où l'on est dépressé ; on n'a pas vergogne de le dire : on y trouve le temps de se laisser vivre tout doucement. Et on ne l'a pas volée, notre tranquillité, vu que pas un de ces Mossieu de la ville ne voudrait mener la vie qu'on a, dès que le branle-bas a repris dans les champs.

Pour un temps, on se laisse aller, au lieu que, quand les gros travaux sont là, on se pousse encore pour aller plus vite et plus fort, on accélère !... tandis que, ces mois d'hiver, on laisse tourner le moteur, tout doux, juste qu'il ne cale pas. On s'économise, on se refait !

Les campagnes ont l'air de dormir, d'accord ! mais, quand on dort, la vie n'est pas arrêtée, ou quoi ? C'est alors qu'on se refait de l'espoir et de l'entrain : si on n'avait pas nos « quartiers d'hiver », on n'y tiendrait pas ! Cette détente, cette apparence de ne rien faire, c'est ça qui sauve tout. Les malheureux de la ville qui font de la dépression, c'est justement parce qu'ils sont trop pressés : ils n'ont pas un moment, ça va ! ça va !... jusqu'à ce que ça n'aille plus ! Mettons aussi que la nature nous a donné un programme bien compris, mieux que le leur.

*Gardons bien tous nos patois,
Au bas (du pays) et sur les montagnes.
Parlons-les du fond du cœur,
Tous chantent comme des sonailles.*

*Faites, mon Dieu, que toujours
Tous nous réjouissent l'âme.
Maintenant tant de choses vont à rebours :
A tous, ouvrons largement la porte.*

Denis Pittet.

Ce temps d'arrêt, c'est ce qui nous permet d'ajouter les années aux années. On pense, on réfléchit, on calcule, on se remet en mémoire... Le meilleur moyen d'être prêt à partir, c'est de savoir où l'on va, avec qui, pour quoi y faire et comment le faire ! Gagner une année, à la campagne, c'est une vraie guerre. Il faut être armé, équipé en première, bourré de munitions. Malgré tout, il te vous arrive des fois de ces pouêtes bestioles qui ont tôt fait d'abîmer le commerce. Et il y a cette rosse de grêle ! On ne veut critiquer personne, mais c'est tout de même un procédé dégoûtant !

Ces « quartiers d'hiver », c'est comme une épargne qu'on fait : on met de côté des forces, des bonnes idées, on entasse des munitions, on organise le chantier, on essaie de se faire un bon moral...

Aussi, quand la saison sera là, on sera prêt à y aller ! Et, si on a la grâce de repartir, encore cette fois, on n'a pas trop de tout pour essayer d'oublier par où on a passé, en attendant de se trouver en face de ce qui se prépare.

St-Urbain.

Papeterie St-Laurent
Charles Krieg
ST-LAURENT 21 LAUSANNE

Téléphone 23 55 77
